

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 3

Artikel: L'ours de La Tchaux
Autor: J.-R.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Photo Alain Gavillet

Edibey, le prince du Bois du Petit-Château

L'ours de La Tchaux

Situé au nord de La Chaux-de-Fonds, le parc zoologique du Bois du Petit-Château abrite plus de quatre cents animaux originaires d'Europe. Pas de fauves, d'éléphants ou de girafes, mais des loups, des cerfs et un couple d'ours peu ordinaire...

Lorsque le couple d'ours bruns fêta la naissance de trois boules de poils, en février 1994, tous les amis des animaux que compte la ville défilèrent joyeusement à travers le parc zoologique pour «féliciter» l'heureuse maman. Aujourd'hui, les trois petits ont été dispersés dans

d'autres lieux et les parents, on les comprend, sont un peu moroses.

Leila, la femelle, se terre dans sa grotte en attendant des jours meilleurs et Edibey, le papa ours, boude, affalé sur un vieux pneu de camion. Agé d'une dizaine d'années, il est en pleine maturité sexuelle. Le problème principal, pour lui, réside dans cette clôture infranchissable qui l'empêche de rendre une visite galante à sa dulcinée. Il faut peut-être préciser que les responsables du Bois du Petit-Château n'ont nulle envie d'assister à de nouvelles naissances. «Il y a pléthore d'ours dans les parcs européens et chaque nouveau-né représente un problème supplémentaire», confie Marcel Jacquet, conservateur du Musée d'histoire naturelle et directeur du parc zoologique.

Pour attirer l'attention du superbe mâle, il faut lui parler en russe ou en Suisse allemand. Histoire de lui rappeler ses origines slaves... ou son passage dans la fosse aux ours de Berne. Alors, en écoutant l'un ou l'autre de ces sabirs, il lève la tête, se gratte paresseusement le flanc et ondule son corps souple et gras à la façon de «Baloo» dans *Le Livre de la jungle*.

Heureusement, pour ce couple de plantigrades, les journées ne sont pas monotones. Ils disposent, depuis leur vaste enclos, d'une vue imprenable sur l'ensemble du parc, et les nombreux visiteurs ne manquent pas de venir les taquiner. Contrairement à leurs congénères, qui grimacent dans la fosse bernoise pour obtenir quelques carottes, Leila et Edibey n'ont pas besoin de faire les clowns

pour obtenir leur pitance. Il est même fortement déconseillé de leur jeter des aliments, car ces ours-là sont terriblement gourmands et ils n'acceptent que les petits plats amoureusement mijotés par leurs gardiens.

En fin de compte, en quittant ce couple un peu pataud, on en vient à se dire que la vie d'un ours n'est peut-être pas si désagréable. D'ailleurs, n'est-ce pas un sourire qu'Edibey vient d'esquisser en se balançant sur son pneu?

J.-R. P.

TRENTE ESPÈCES

Une trentaine d'espèces sont représentées dans le Bois du Petit-Château. Des animaux essentiellement représentatifs de la faune européenne, puisqu'on y admire des bouquetins, des cerfs, des rennes, des daims, mais aussi des sangliers, des renards et des loups.

Parmi les animaux qui font la fierté du directeur, citons une famille de loutres, une chouette harfang des neiges, des chats sauvages et des lynx. Et puis un

couple de lamas des Andes, curieusement égarés dans les Montagnes neuchâteloises.

Chaque année, on estime à 100 000 le nombre de visiteurs de ce parc zoologique, dont l'accès est entièrement gratuit.

Bois du Petit-Château, rue Alexis-Marie-Piaget, 2300 La Chaux-de-Fonds. Tél. 032/968 52 62. Ouvert tous les jours de 8 à 19 heures.

Leur sixième sens

Comment admettre qu'un chien pressente aussi parfaitement l'heure du retour de son maître à la maison? Et pourquoi une chatte ne se dérange-t-elle que lorsque c'est sa maîtresse qui téléphone?

C'est pourtant le comportement de «Godzilla», une chatte tigrée de 14 ans appartenant à Daniel Blanc, que ses affaires obligent à voyager dans le monde entier. L'animal sait qui appelle et ne se trompe jamais. Ce qui tend à prouver qu'il pourrait exister un réel sixième sens, dont la dénomination resterait à définir, selon le biologiste britannique Rupert Sheldrake, qui recueille actuellement tous les témoignages de ce genre.

Un domaine également bien illustré par «Sam», le chien de Carol Bartlett, lequel, à heures fixes, attend quotidiennement le retour de sa maîtresse, sagement assis sur le perron de la villa. Il sait que celle-ci quitte son emploi à 17 heures, que le trajet de la gare de Charing Cross jusqu'à la gare du village dure 25 minutes, auxquelles il convient d'ajouter 5 minutes de marche jusqu'au domicile. Or, «Sam» prend régulièrement son poste à 17 heures pile!

Rupert Sheldrake se refuse à appeler un tel phénomène de la télépathie, car il n'y a pas obligatoirement pensée émise chaque jour par Carol, depuis longtemps habituée à être accueillie de cette manière. Selon lui, une intuition (totalement inexplicquée à ce jour), ferait ainsi agir l'animal, qui demeurerait en permanence relié à la personne de référence, c'est-à-dire celle qui constitue son univers familial.

Une horrible expérience

Ce sentiment existe également entre les animaux eux-mêmes, ainsi que l'a démontré une expérience (horrible à mon sens, mais significative), conduite par les Soviétiques voici quelques années. Des lapins nouveau-nés furent embarqués à bord d'un sous-marin qui effectua très rapidement une plongée, afin de couper tout contact avec l'extérieur... alors que la mère, équipée d'électrodes implantées dans le cerveau, était gardée à terre.

A intervalles irréguliers, des lappareaux étaient sacrifiés et, à chaque fois que l'un d'eux mourrait, l'appareil enregistreur notait des phases aiguës dans les ondes cérébrales de la mère! Pourtant, cette dernière ne pouvait rien voir (sous-marin en plongée), rien sentir (l'acier ne laisse passer aucun effluve), et pourtant elle réagissait. Comment expliquer cela?

Un autre comportement laisse les scientifiques encore plus perplexes. John Carron est sujet à des crises d'épilepsie, une affection survenant souvent sans prévenir celui qui en est atteint. Pourtant, lorsque ses deux chiens, «Jake» et «Tibear», commencent à grogner et à le pousser de la truffe, l'homme sait qu'une crise est imminente. Il s'assoit dans un fauteuil, attendant les convulsions qui surviendront quelques minutes plus tard. Enfin, voici un témoignage fourni par une comptable allemande, Adèle Holzer. Elle circulait en voiture dans une forêt et a probablement évité un sérieux accident grâce à «Prixi», une chatte siamoise qu'elle avait emmenée avec elle. Subitement, l'animal fut pris d'un accès de folie, mordillant la main de la conductrice, qui fut obligée de stopper son automobile. Au même moment, un gros arbre s'abattait en travers de la route!

Tous ces témoignages, recueillis par le biologiste anglais, ont incité la Fondation Schweisfurth, de Stuttgart, organisme allemand prônant une meilleure connaissance relationnelle entre la terre, les animaux et les hommes, à lancer une vaste campagne incitant chacun à faire part de ses observations dans ce domaine de l'inexpliqué. Mais cela demandera probablement un certain temps avant que des réponses valables puissent être fournies...

Pierre Lang